



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 16 (2002)

L'Histoire des femmes en revues France-Europe

---

Christine BARD

## **Valerie STEELE, *Se vêtir au XXe siècle. De 1945 à nos jours*, Paris, Adam Biro, 1998, 207 p.**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Christine BARD, « Valerie STEELE, *Se vêtir au XXe siècle. De 1945 à nos jours*, Paris, Adam Biro, 1998, 207 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003. URL : <http://clio.revues.org/index54.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://clio.revues.org/index54.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

maintenir l'ouverture des hauts postes de la fonction publique. La seconde guerre mondiale et le régime de Vichy impliquent un recul considérable pour ces femmes (leurs qualifications et avancements sont revus ou annulés), mais leur intégration égale dans l'administration est reconnue par la charte des fonctionnaires à partir de 1946. Toutefois, la création de l'École Nationale d'Administration établit de nouveaux critères de sélection, académiques et sexués (les femmes y accèdent en très petit nombre) qui limiteront considérablement l'accès des femmes aux postes prestigieux de la haute fonction publique française à partir de cette date. On entre dans l'ère de la discrimination systémique, où l'égalité est garantie dans la loi, mais pas dans la pratique (...).

Le travail de Linda Clark confond cependant deux notions différentes : celle de l'accès des femmes à des carrières dans la fonction publique et celle qui concerne les professions libérales. Applicables ensemble avant 1914 (elles procèdent de la même stratégie maternaliste), elles deviennent ensuite antinomiques. Les stratégies pour entrer dans la fonction publique avant la création de l'ENA sont complètement différentes de celles utilisées par les femmes professionnelles et leurs associations pour devenir médecins ou avocates. On ne peut en effet ignorer le débat sur les conditions d'entrée dans les professions féminines, en particulier les types de formation auxquelles elles ont accès (comme les infirmières par exemple). Or on sait combien l'origine scolaire est déterminante dans l'avancement des fonctionnaires, en France en particulier. Une discussion appropriée de ces questions (importantes pour distinguer des trajectoires différentes) comme de l'utilisation différenciée du mot « professionnelle » en anglais et en français, manque à cette étude, par ailleurs, en tout point, remarquable.

Yolande COHEN

Valerie STEELE, *Se vêtir au XX<sup>e</sup> siècle. De 1945 à nos jours*, Paris, Adam Biro, 1998, 207 p.

Valerie Steele, conservatrice du musée du Fashion Institute of Technology de New York et rédactrice en chef d'une revue de grande qualité, *Fashion Theory : the journal of Dress, Body and Culture*, est une référence très importante dans le domaine de l'histoire de la mode. Ce livre (traduit de l'américain) ne répond que très imparfaitement à son titre ambitieux – « se vêtir » –, qui est aussi celui d'une collection (deux ouvrages déjà parus, l'un sur le Moyen Âge et l'autre sur le XVIII<sup>e</sup> siècle). En réalité, seules les « tendances » de la mode et de la haute couture sont abordées. En cela, il n'innove en rien, et apporte moins d'informations que *l'Histoire de la mode au XX<sup>e</sup> siècle* d'Yvonne Deslandres et Florence Müller

(Somogy, 1986). L'espace étudié n'est pas précisé : la mode parisienne domine, même si quelques pages évoquent Londres, New York, San Francisco et Milan. Rien ne justifie non plus l'inégalité de traitement de la mode féminine et de la mode masculine, réduite à la portion congrue. Cette absence de rigueur est frappante tout au long de la rédaction qui manque de fil conducteur et imprègne le style, impressionniste et subjectif. Ajoutons que la bibliographie est très lacunaire, qu'il n'y a pas de notes infrapaginales et que rares sont les citations (pourtant très nombreuses) correctement référencées. Nous n'avons pas même le plaisir des images, qui compense souvent la pauvreté des textes dans les histoires de la mode. Les reproductions, en noir et blanc, sont de qualité moyenne (ce qui mérite d'être souligné car le prix du livre est relativement élevé).

On trouvera néanmoins, même si la question du genre est marginale dans le propos de l'auteure, quelques aperçus intéressants sur l'histoire des femmes. Pour le second XX<sup>e</sup> siècle, la domination masculine dans la haute couture est éclatante. Les femmes ne gagnent de la notoriété, à partir des années 1960, que comme stylistes pour la confection. Les réactions des consommatrices sont simplement évoquées. Si, pour la mode masculine, l'influence de la « rue » et de minorités contestataires est mentionnée, rien n'indique de tels facteurs de renouvellement du côté des femmes.

Christine BARD

**Catherine ALES et Cécile BARRAUD (dir.), *Sexe relatif ou sexe absolu ?*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, 431 p.**

Le titre au premier abord énigmatique de cet ouvrage collectif d'anthropologie et le caractère très technique et parfois difficile de son contenu risquent de décourager les lecteurs non spécialistes. Aussi me paraît-il important d'en résumer la problématique tant elle paraît importante pour qui s'intéresse à la question du caractère universel de la différence des sexes et de la subordination des femmes. La lecture de l'introduction générale de Catherine Alès qui présente les différentes contributions, et celle du long texte à la fois programmatique, analytique et synthétique de Cécile Barraud, sont indispensables pour comprendre les enjeux théoriques de l'entreprise collective du groupe de chercheurs qu'elles ont animé.

La question principale de l'ouvrage est la suivante : comment les différentes sociétés pensent-elles la distinction de sexe – le terme distinction est ici préféré à celui de différence pour sa plus grande neutralité – et comment les anthropologues occidentaux peuvent-ils accéder à cette pensée de la distinction sans eth-